

art press

NOVEMBRE 2011 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

DOSSIER FIAC : L'ART ET L'ARGENT

COLLECTIONNER UN GENRE :

LES ŒUVRES DE FEMMES

MAURIZIO CATTELAN INTERVIEW

PARIS PHOTO : L'AFRIQUE

PETER LINDBERGH INTERVIEW

PASCAL QUIGNARD SYLVIA PLATH

**+ SUPPLÉMENT
MARKUS
RAETZ À
LA BNF**

383

CAN 13,20 SCA
PORT. CONT. 9,40 € - DOM 9,10 €
BEL, ESP, ITA 9,10 € - GR 10,30 €
CH 15,60 FS - MAROC 90 MAD

M 08242 - 383 - F : 8,00 €



PARIS

La rentrée dans les galeries du Marais

Septembre 2011

Sur les quarante-deux galeries du quartier du Marais répertoriées dans le bulletin *Galleries mode d'emploi*, j'en ai visité, compte-tenu d'un ou deux choix supplémentaires, une trentaine. Comment exposer une telle manne d'expositions (manne dont sont exclues, je le précise, les galeries ayant ouvert après la date à laquelle ce texte a été rédigé) ? Si le temps passé devant les œuvres constituait un critère d'appréciation acceptable, je pourrais d'entrée m'abstenir de parler de Walter Swennen (Filles du Calvaire), Max Turlan (Anne de Villepoix), Régine Colle et Pierre Besson (Olivier Robert), qui ne m'ont retenue que quelques instants. Je pourrais aussi passer très vite sur Rosson Crow (Nathalie Obadia), frelaté, sur Giuseppe Gabellone (Emmanuel Perrotin), ennuyeux, et sur le projet embryonnaire d'Hamish Fulton (Torri). Enfin, je mettrais de côté Jannis Kounellis (Karsten Greve) parce que son exposition rassemble des œuvres superbes mais consacrées, Jim Shaw (Praz-Delavallade) parce que je manque de compétence pour traiter de la BD et Gerhard Richter (Marian Goodman) qui mériterait un certain développement. Dans la catégorie « long temps devant les œuvres », Gérard Garouste (Daniel Templon) pourrait venir en tête avec son cycle de peintures inspirées du mythe de Faust. Les thèmes de la tragédie m'intéressent peu ici, mais l'étrangeté des scènes représentées, leur caractère inquiétant, chiffré et indéchiffrable en même temps me retiennent. Garouste a-t-il changé ? Un peu. L'œuvre est plus dépouillée, moins sombre, et un grand rire angoissant l'habite. Dans un genre différent, Alexandre Singh (Art : concept) est également en bonne position. L'artiste (31 ans) a déjà participé à plusieurs expositions à New York, où il vit. Dans cette première exposition personnelle à Paris, il présente des *Assembly Instructions* qui dressent le portrait de diverses personnalités. Chaque portrait, réalisé à partir d'interviews et agrémenté de bribes de récits, donne lieu à un « diagramme mural », composé de collages d'images reliées entre elles par un jeu de



lignes pointillées. Déambuler dans cet univers éclaté est assez ardu, mais réserve de jolis moments de poésie. Toujours selon le même critère, Melik Ohanian (Chantal Crousel) fait un bon score. Il faut dire que devant un film, on est toujours un peu otage. Le sien dure 42 minutes. Il a été tourné dans un camp de travailleurs à Sharjah à partir d'un rail de travelling construit pour permettre à la caméra de circuler dans le camp à vitesse régulière. Projeté sur deux écrans recto-verso, le film montre les lieux d'un côté la nuit, de l'autre le jour. Si le dispositif me séduit, j'apprécie moins la leçon de morale subliminale que l'on cherche à m'asséner. Les expositions de

groupe sont également souvent chronophages parce qu'il est difficile d'entrer dans une succession d'univers différents, surtout lorsqu'ils sont déjà en eux-mêmes morcelés, comme le travail de Julia Rometti & Victor Costales montré dans l'exposition *Basket - not Basket* (Jousse entreprise) consacrée à la notion d'équivoque. Néanmoins, la rentrée est pleine de bonnes surprises. Le travail de Vincent Ganivet (Yvon Lambert) s'inscrit dans cette catégorie. L'artiste cohabite dans l'espace avec Candida Höfer dont les photographies semblent faire écho à ses œuvres, notamment une immense sculpture en parpaings qui se regarde comme un numéro d'équili-

briste. Dans les bonnes surprises, on note aussi les peintures de Gilles Balmet (Dominique Fiat), en particulier sa série *Ink Mountains* obtenue en plongeant directement le support papier dans un bain de peinture ; les compositions joyeusement abstraites d'Arman Jalut (Michel Rein) qui revisite avec volupté la *pattern-painting* ; le travail du Canadien Jon Pylypchuk (Hussenot) qui crée de drôles d'humanoïdes à l'aide de bassines et d'ampoules électriques ; celui du Croate Vlado Martek (Frank Elbaz) qui, dans la mouvance de l'art conceptuel, rend hommage à Mallarmé et à son fameux « coup de dés » ; les photographies de Vincent J. Stoker qui parcourt le monde à la recherche de monuments abandonnés, témoins des grandes espérances du passé ; ou encore la collaboration de Franz West et d'Anselm Reyle (Almine Rech), résultat d'un échange d'objets trouvés entre leurs ateliers de Vienne et de Berlin. Signalons aussi la sculpture, toujours un peu (trop) précieuse, de Françoise Vergier (Claudine Papillon) et la peinture un brin surchargée de Mathieu Cherkit (Jean Brolly). La plus belle surprise, toutefois, est signée du duo John Wood et Paul Harrison (Martine Aboucaya). Les deux performers se mettent en scène dans des vidéos à l'humour cent pour cent *british*, dont il ressort que l'art permet de voyager loin sans sortir de chez soi.



En haut/top: Vincent J. Stocker. « Hétérotopie », 2010. Photo couleur. 135 x 170 cm. (Court. galerie A. Gutharc, Paris)
Ci-contre/right: Vincent Ganivet. Sculpture en parpaings. *Concrete block sculpture*.
Au mur/walls: Candida Hofer. Photos. (Court. Yvon Lambert ; Ph. D. Barros).